

De quelques enjeux autour des études d'islamologie

Etant donné mon parcours scientifique, j'ai clairement un profil de chercheur en «sciences sociales» (social scientist) avec une spécialisation en sociologie politique du Moyen-Orient, ce qui inclut l'Islam. Aussi, c'est à partir de cette position spécifique que je voudrais faire quelques réflexions sur les perspectives de l'étude des sociétés qui ont l'Islam comme religion dominante. Je ne me prononcerais donc pas sur l'islamologie en tant que pure étude de textes.

En premier lieu, je vois le biais culturaliste constituer un premier défi qu'il faut surmonter. En effet, comment éviter le culturalisme lorsque l'on prétend étudier des pays et sociétés en prenant la religion comme facteur discriminant. Cette religion, bien que dominante dans l'aire moyen-orientale, est à resituer comme une religion parmi d'autres pratiquées dans les pays arabes et musulmans.

Car les pays «musulmans» ne sont que rarement des régimes islamiques (des théocraties), mais ont un rapport à la religion plus distant, même s'il est parfois loin d'être laïque. Il ne faut donc pas surestimer le poids de la religion, mais plutôt regarder ce que les acteurs font avec la religion: de l'économie (les banques islamiques), de la politique (les mouvements islamistes), du social (les secteurs caritatifs de mouvements comme les Frères Musulmans), bref des pratiques sociales variées.

Il me semble résulter de cela un second point: la nécessité d'incarner l'étude de l'Islam dans des sociétés précises. Tous les chercheurs qui ont fait un peu de terrain le savent et le disent: un seul islam unique et vrai, dont l'interprétation ne ferait pas de doute, n'existe pas. Précisément, l'Islam est un enjeu de luttes qui sont loin d'être limitées à des arguties purement théologiques. Il y a donc «des Islams». Dès lors,

l'étude de cette diversité dans l'Islam doit trouver une articulation avec l'étude concomitante des sociétés, géographiquement situées et historiquement délimitées. Ceci implique sans l'ombre d'un doute de faire dialoguer des savoirs, des disciplines.

J'en viens alors à mon troisième point: la nécessité de penser l'islamologie contemporaine comme axe de recherche ou domaine composé d'objets variés, ce qui implique une ouverture interdisciplinaire. Il paraît donc capital de permettre aux étudiants d'accéder à un savoir multi-disciplinaire qui leur permet de trouver un espace de connaissance qui les intéresse et qui intègre l'islam dans une de ses multiples dimensions. C'est donc comme un espace nodal plutôt que comme une spécialisation renfermée que je vois l'avenir académique de l'islamologie. A titre personnel, j'ai un souvenir encore frais des possibilités qu'offre cette approche: j'ai étudié l'islam avec un islamologue français assez pointu (Denis Grill) à partir de la problématique du pouvoir. Il va sans dire que cet angle, déterminé par le type d'études que j'ai menées, ne m'a pas voilé le reste du dogme et ses implications culturelles dont la richesse est infinie.

En somme, outre peut-être l'aspect strictement linguistique et théologique, je considère comme une nécessité contemporaine de travailler sur l'Islam en le mettant en rapport avec le monde actuel, avec les hommes et femmes qui le pratiquent et qui, au quotidien, vivent une vie plus ou moins emprunte de valeurs islamiques. Il n'est pas abusif de dire qu'il en va de notre responsabilité de pouvoir dire quelque chose sur les musulmans, tant ici en Suisse qu'ailleurs dans le monde, non pas simplement en tant qu'ils sont des musulmans, mais en tant qu'individus et groupes qui partagent des problèmes universaux.

Daniel Meier

Albert A. Stahel

Islamwissenschaft aus der Sicht eines Politikwissenschaftlers

Aufgrund der Entwicklung der gegenwärtigen Weltlage gehören die Internationalen Beziehungen für einen Politikwissenschaftler zu den wichtigsten Schwerpunkten. Dazu gehört insbesondere die Analyse der Geopolitik und damit die Machtpolitik der USA, die durch den ehemaligen Sicherheitsberater von Präsident Carter, Zbigniew Brzezinski, in seinem Buch «The Grand Chessboard» als die erste Weltmacht der Menschheitsgeschichte überhaupt bezeichnet wird. Den USA stehen nur Regionalmächte gegenüber, wie die Russische Föderation, China, Frankreich, Deutschland und Japan. Die restlichen Mitglieder der Staatengemeinschaft sind lediglich Objekte der Politik dieser Grossmächte oder werden als Pivot, d.h. staatliche Drehpunkte bezeichnet. Im Zentrum der globalpolitischen Auseinandersetzungen steht gemäss Brzezinski der *Eurasische Balkan*, der sowohl den Mittleren Osten wie auch Zentralasien umfasst. Die Staaten dieses Raumes gehören, mit Ausnahme von Israel und Libanon, zum islamischen Kulturkreis. Zwischen diesen islamischen Staaten bestehen gewaltige Unterschiede. So gehören die Mehrheit der Iraner und der Aserbaidschaner der schiitischen Glaubensrichtungen der Zwölfer-schiiten an. In Saudi-Arabien wiederum vertritt die Mehrheit der Bevölkerung die strenggläubige Auffassung des sunnitischen Wahabismus. Die Zentralasiatischen Staaten gehören zur sunnitischen Orthodoxie. In einigen der Republiken Zentralasiens spielen Sufi-Bruderschaften eine wichtige Rolle. Während in Kasachstan, Kirgisien, Turkmenistan und Usbekistan die Turkvölker in der Mehrheit sind, wird Tadschikistan durch die Persischsprachigen Tadschiken dominiert.

Das gegenwärtige Interesse der Weltmacht USA und der anderen Grossmächte an diesem Eurasischen Balkan ist auf die Kontrolle der enormen Rohstoffvorräte dieses Raumes. Von Aserbaidschan über das Kaspische Meer bis nach Turkmenistan und Kasachstan erstrecken sich riesige Erdgas- und Erdölvorkommen. China ist an diesen reichen Energievorkommen sehr interessiert, da es sein Wirtschaftswachstum nur durch die Zuführung von Erdöl und Erdgas aufrechterhalten kann. Russland will die Rohstoffe dieser Region durch sein Pipelinesystem nach Europa führen. Nicht nur aus finanziellen, sondern vor allem aus machtpolitischen Gründen setzt Russland alles daran, dass sein Netz nicht durch den Bau von neuen Pipelines durch die USA umgangen wird. Die USA wiederum wollen neue Pipelines bauen, die Russland und den Iran als Durchgangachsen ausschalten. Der Eurasische Balkan steht im Zentrum der Geopolitik dieser Mächte. Zur Durchsetzung der machtpolitischen Interessen werden alle Mittel eingesetzt.

Die militärischen Interventionen der USA in Afghanistan 2001 und im Irak 2003 sind offiziell mit dem Wechsel der Regimes in diesen beiden Staaten begründet worden. In Afghanistan musste das Regime der Taliban beseitigt werden. Als Nachfolger der Taliban wurde Hamid Karzai eingesetzt, der 2005 in einem sogenannten demokratischen Wahlprozess als Präsident gewählt wurde. Trotz der Amtseinsetzung eines demokratisch gewählten Präsidenten sind aber die Streitkräfte der USA und ihrer Alliierten im Land geblieben. Bestehende Stützpunkte aus der Sowjetzeit wurden ausgebaut und neue errichtet. Obwohl die afghanische Bevölkerung mehr als kriegsmüde ist, führen die Amerikaner nach wie vor einen